

CATALOGUE PREMIUM POUR COLLECTIONNEURS

Frédéric ARBIOL

Collection Oeuvres de Frédéric ARBIOL

Édition 2026 · Français · English

L'ADRESSE DES MAÎTRES

CRÉATEURS CONTEMPORAINS ARTISTES ET ARTISANS D'EXCEPTION

Frédéric ARBIOL

Présentation Artiste · Artist Presentation

« Peindre un visage, c'est laisser l'âme trouver sa lumière dans la matière. »

"To paint a face is to let the soul find its light within matter."



Français

Chez Frédéric ARBIOL, le visage n'est pas décrit : il apparaît, traversé par l'ombre, la couleur et le silence.

Installé à Dreux, Frédéric ARBIOL fait du visage un territoire de silence et d'intensité. Sa peinture s'attache au portrait comme à une apparition : regards frontaux ou obliques, paupières alourdies, cous étirés, traits suspendus dans l'instant fragile d'une expression. Entre mai et septembre 2026, il compose une série de dix-sept œuvres, du carré intime de 20 cm au format plus ample de 40 × 60 cm, où chaque figure semble tenir debout par la seule force du regard. Sa pratique relève des techniques mixtes, dans une recherche patiente de matière et de vibration. Sur papier aquarelle, carton entoilé ou toile, il superpose acrylique, aquarelle, pastels à l'huile et secs, Gelly Roll et trait précis du Fineliner. De ces strates naissent la chair, l'ombre, la couleur, comme si le visage affleurait depuis une profondeur intérieure.

English

In Frédéric ARBIOL's work, the face is not described: it appears, crossed by shadow, colour and silence.

Based in Dreux, France, Frédéric ARBIOL turns the face into a territory of silence and intensity. His painting is devoted to portraiture as to an apparition: direct or sidelong gazes, weighted eyelids, elongated necks, features suspended in the fragile instant of an expression. Between May and September 2026, he gathers a body of seventeen works, from the intimate 20 cm square to the broader 40 × 60 cm format, each figure seeming to stand by the force of its gaze alone. His language is that of mixed media, shaped by a patient search for matter and vibration. On watercolour paper, canvas-covered board and canvas, he layers acrylic, watercolour, oil and dry pastels, Gelly Roll and the exact line of the Fineliner pen. From these strata, flesh, shadow and colour emerge, as though the face were rising from an inner depth.

Frédéric ARBIOL

Synthèse — Collection Oeuvres de Frédéric ARBIOL

Édition 2026



Réunie autour du portrait comme lieu d'épreuve, cette collection de Frédéric Arbiol construit une anthropologie de la surface. Du papier aquarelle 21 × 29,7 cm aux feuilles 40 × 60 cm, du carton entoilé aux toiles carrées ou verticales de 20 × 20 à 40 × 50 cm, chaque format règle une distance physique : proximité du visage, pression du cadre, montée du cou, frontalité tenue. Acrylique, aquarelle, huile, pastels gras et secs, fineliner, Gelly Roll ne s'additionnent pas ; ils négocient. Lavis, empâtements, frottages, incisions, réserves et rehauts blancs font de la peau un champ corrigé, traversé, jamais fixé. La lumière y apparaît moins comme éclairage que comme décision matérielle : point dans la pupille, zone crayeuse, éclat humide, blanc cicatriciel. L'identité se forme dans l'asymétrie, entre masque et blessure, effacement et reprise, souveraineté et exposition. Les filiations modernes — Modigliani, Schiele, Dumas, Klee — demeurent des coordonnées, non des modèles. Arbiol en retient l'intensité psychique pour déplacer le portrait vers une expérience du regard : regarder ces figures, c'est être regardé par une matière qui résiste. Même l'abstraction aquarellée relève de cette logique organique, cartographie d'une mémoire en mutation. L'ensemble affirme une tension symbolique constante : faire tenir debout ce qui vacille, donner forme à une présence avant qu'elle ne devienne récit.



Gathered around portraiture as a site of trial, this collection by Frédéric Arbiol builds an anthropology of surface. From 21 × 29.7 cm watercolour paper to 40 × 60 cm sheets, from canvas-covered board to square or vertical canvases ranging from 20 × 20 to 40 × 50 cm, each format establishes a bodily distance: facial proximity, pressure of the frame, ascent of the neck, held frontality. Acrylic, watercolour, oil, oil and dry pastels, fineliner and Gelly Roll do not simply accumulate; they negotiate. Washes, impasto, rubbing, incision, reserves and white highlights turn skin into a revised field, crossed through yet never fixed. Light appears less as illumination than as material decision: a point in the pupil, a chalked plane, a moist flash, a scar-like white. Identity forms through asymmetry, between mask and wound, erasure and return, sovereignty and exposure. Modern lineages — Modigliani, Schiele, Dumas, Klee — remain coordinates, not models. Arbiol draws from them a psychic intensity in order to shift portraiture toward an experience of looking: to look at these figures is to be looked at by matter that resists. Even the watercolour abstraction belongs to this organic logic, a cartography of memory in transition. The collection sustains a constant symbolic tension: to keep standing what trembles, to give form to presence before it becomes narrative.

Sommaire

Collection Oeuvres de Frédéric ARBIOL

GRANDS FORMATS

Dans le palier des Grands Formats, Arbiol donne à ses visages une assise qui excède le simple portrait : du 30 × 40 au 40 × 60 cm, la figure commence à partager l'espace du regardeur. L'allongement des cous, les fronts divisés, les yeux obliques ou frontaux engagent un rapport presque corporel, à hauteur de souffle. Acrylique, aquarelle, huile et pastel à l'huile y tiennent ensemble porosité et charge : les fonds d'ocre, de cuivre, d'azur ou de terre absorbent la lumière sans l'éteindre. À cette échelle, le trait noir ne cerne pas seulement ; il soutient, incise, protège. Le regardeur éprouve une présence tenue, vulnérable et souveraine, comme si chaque visage négociait son lieu dans le monde. Les œuvres disponibles ouvrent la série ; celles qui suivent appartiennent à des collections privées.

« À cette échelle, le visage ne se montre plus : il tient l'espace. »

Within the Large Formats tier, Arbiol gives his faces a grounding that exceeds portraiture: from 30 × 40 to 40 × 60 cm, the figure begins to share the viewer's space. The elongated necks, divided foreheads, oblique or frontal eyes establish an almost bodily relation, at the height of breath. Acrylic, watercolor, oil and oil pastel hold porosity and density together: grounds of ochre, copper, azure or earth absorb the light without extinguishing it. At this scale, the black line does not merely outline; it upholds, incises, protects. The viewer senses a contained presence, vulnerable and sovereign, as if each face were negotiating its place in the world. The available works open the series; those that follow belong to private collections.

« At this scale, the face no longer shows itself: it holds the space. »

 L'invisible ne gagne pas / The Invisible Does Not Win 6

 La pénombre rend souveraine / Dusk Makes Her Sovereign 7

 Vulnérable, donc inaccessible / Vulnerable, Therefore Untouchable 8

 L'allure après le vertige / Poise After Vertigo 9

 Deux vérités, une seule vie / Two Truths, One Life 10

 L'Azur tient le menton / Azure Holds the Chin (Collection privée) 🔑 11

 La souveraineté du silence / The Sovereignty of Silence 12

 La grâce tient son regard / Grace Holds Its Gaze 13

 Les yeux obliques du cuivre / Copper's Sidelong Eyes (Collection privée) 🔑 14

 L'Aplomb sous la coiffe grise / Poise Beneath the Grey Headdress (Collection privée) 🔑 15

 Je choisis toute ma lumière / I Choose All My Light (Collection privée) 🔑 16

 Après l'hésitation, le feu / After Hesitation, Fire 17

Sommaire

Collection Oeuvres de Frédéric ARBIOL

 Debout, même après tout / Standing, Even After Everything 18

PETITS FORMATS

Dans le palier des petits formats, Arbiol resserre la collection à une distance presque faciale : 20 × 20, 21 × 29,7, 24 × 28 ou 30 × 40 cm ne diminuent pas la présence, ils la condensent. Le visage, frontal ou incliné, touche les bords; cou, tempe et paupières deviennent des seuils où l'identité se répare, se masque, se fend. Sur papier, l'acrylique opaque, l'aquarelle poreuse, les pastels et le fineliner opposent densité et respiration; l'huile, au carré, garde l'empreinte des reprises. À cette échelle, le regardeur n'est pas dominé par l'image: il s'approche, presque à voix basse, et rencontre une tension de peau, de couleur et de silence. Même l'abstraction aquarellée s'y lit comme une géographie du corps, archipel de mémoire sous la lumière. Les œuvres disponibles ouvrent la série ; celles qui suivent appartiennent à des collections privées.
« Ici, le petit format ne réduit rien : il rapproche la blessure et la lumière. »

In the small-format tier, Arbiol tightens the collection to an almost facial distance: 20 × 20, 21 × 29.7, 24 × 28, or 30 × 40 cm do not lessen presence; they condense it. The face, frontal or tilted, touches the edges; neck, temple, and eyelids become thresholds where identity repairs itself, masks itself, splits open. On paper, opaque acrylic, porous watercolor, pastels, and fineliner set density against breath; the square oil retains the imprint of revisions. At this scale, the viewer is not overpowered by the image: one draws near, almost in a lowered voice, and meets a tension of skin, color, and silence. Even the watercolor abstraction reads here as a geography of the body, an archipelago of memory under light. The available works open the series; those that follow belong to private collections.
« Here, small format reduces nothing: it brings wound and light closer. »

 La beauté soutient le regard / Beauty Holds the Gaze 19

 Rien ne détourne l'âme / Nothing Diverts the Soul 20

 Rien ne trouble l'aplomb / Nothing Disturbs Poise 21

 L'orage choisit l'or / The Storm Chooses Gold 22

 La clarté qui demeure / The Clarity That Remains 23

 Vivre sans baisser les yeux / Living Without Lowering Your Gaze 24

 Paupières hautes, couronne corail / Raised Lids, Coral Crown (Collection privée) 🔑 25

 Cartographie blanche d'un visage incliné / White Cartography of... (Collection privée) 🔑26

 La marée derrière les yeux / The Tide Behind the Eyes (Collection privée) 🔑 27



Frédéric ARBIOL

L’invisible ne gagne pas

Acrylique, Aquarelle, Pastel à l'Huile, Gelly Roll et Pen Fineliner sur Carton Entoilé — Format 30 x 40 cm

360 €

L'invisible ne gagne pas — Deux éclats blancs animent les yeux, tandis qu'une ombre turquoise dévore la moitié du visage sur un fond de terre brûlée. Ici, la vulnérabilité ne se cache pas : elle gouverne avec une majesté froide. Frédéric Arbiol bâtit un monde où rester visible, même sous la pression du dehors, devient une forme de souveraineté intime. Cette œuvre cristallise le courage calme de celui qui a traversé le doute sans lui céder son visage. C'est l'instant précis où la peur demeure, mais perd définitivement son autorité. Dans la lignée de Frida Kahlo, artiste visionnaire qui a refondé le regard intérieur, Arbiol donne une présence à ce que l'être porte en silence. Choisir cette présence affirme une identité : celle qui préfère la vérité habitée aux apparences impeccables. Elle appartient à la personne qui refuse un intérieur seulement décoré et exige de ses murs qu'ils gardent la trace d'une force conquise. Vivre avec elle, c'est choisir un monde où la fragilité porte une couronne. Ce regard ne quitte plus la pièce.

The Invisible Does Not Win — Two white sparks animate the eyes, while a turquoise shadow consumes half the face against a field of scorched earth. Here, vulnerability does not hide; it rules with a cool majesty. Frédéric Arbiol builds a world where remaining visible, even under the pressure of the outside world, becomes a form of private sovereignty. This work crystallizes the quiet courage of someone who has crossed doubt without surrendering their face to it. It is the exact moment when fear remains, yet definitively loses its authority. In the lineage of Frida Kahlo, the visionary artist who recast the inner gaze, Arbiol gives presence to what the self carries in silence. Choosing this presence asserts an identity: one that values inhabited truth over flawless appearances. It belongs to the person who refuses an interior that is merely decorated and requires their walls to preserve the trace of hard-won strength. To live with it is to choose a world where fragility wears a crown. This gaze never leaves the room.



Frédéric ARBIOL

La pénombre rend souveraine

Acrylique, Aquarelle, Pastel à l'Huile, Gelly Roll et Pen Fineliner sur Papier Aquarelle — Format 40 x 60 cm

720 €

La pénombre rend souveraine — Une ombre bleu nuit fend le visage tandis qu'une clarté crayeuse retient l'autre moitié au bord du jour. La matière demeure poreuse, traversée d'ocre, de mauve et de silences qui semblent avoir une température. C'est un monde où l'identité ne se livre jamais entière, où le mystère devient une forme exacte de pouvoir. Cette création cristallise le calme particulier de celle qui n'a plus besoin d'être comprise pour rester présente. Ni retrait ni armure : la dignité d'une conscience qui accepte ses contradictions sans les résoudre. Frédéric Arbiol s'inscrit dans la lignée de Modigliani, visionnaire dont l'univers singulier a redéfini le regard, en faisant du visage un territoire mental. Choisir cette présence révèle une personne qui préfère la profondeur à l'évidence et l'intensité contenue au spectaculaire. Elle refuse les intérieurs sans secret, les vies entièrement lisibles, les beautés qui s'épuisent au premier regard. Vivre avec cette œuvre, c'est donner une place quotidienne à la part de soi qui ne négocie plus sa complexité. Reste ce regard calme : une autorité silencieuse que rien ne dissipe.

Dusk Makes Her Sovereign — A midnight-blue shadow cleaves the face while a chalky light holds the other half at the edge of day. The surface remains porous, crossed by ochre, violet and silences that seem to possess their own temperature. This is a world where identity never gives itself away entirely, where mystery becomes an exact form of power. The work crystallizes the singular calm of someone who no longer needs to be understood in order to remain fully present. It is neither retreat nor armour, but the dignity of a mind that accepts its contradictions without resolving them. Frédéric Arbiol enters the lineage of Modigliani, the visionary whose singular universe redefined sight by turning the face into a mental territory. The person who chooses this presence values depth over evidence and contained intensity over spectacle. They refuse interiors without secrets, lives made entirely legible, and beauty exhausted by a first glance. Living with this work gives daily space to the self that no longer bargains away its complexity. What remains is the quiet gaze: a silent authority nothing can dispel.



Frédéric ARBIOL

Vulnérable, donc inaccessible

Acrylique sur Toile — Format 40 x 40 cm

480 €

Vulnérable, donc inaccessible — Un éclat humide tient au bord des yeux ; le noir émeraude des cheveux ferme l'espace comme une nuit protectrice. Frédéric Arbiol bâtit un monde où la vulnérabilité gouverne, choisit sa distance et garde son mystère. Dans la lignée de Frida Kahlo, artiste visionnaire qui a refondé le regard intérieur, l'intime devient puissance publique. Cette œuvre cristallise l'instant après la blessure, quand la douleur reste visible mais perd le droit de décider. Ni tristesse ni apaisement : la fierté grave de demeurer sensible sans redevenir accessible à ce qui a meurtri. Le collectionneur reconnaît une émotion déjà sienne, enfin dotée d'un visage et d'une tenue. Choisir cette présence révèle une personne qui distingue le luxe du confort et la force de l'armure. Elle refuse les intérieurs sans vérité ; elle sait que les cicatrices augmentent la valeur de ce qui demeure. Chaque jour, ce regard rappelle qu'une fragilité assumée devient une frontière. Ne s'efface jamais l'aplomb d'avoir survécu sans se durcir.

Vulnerable, Therefore Untouchable — A wet glint holds at the rim of the eyes; emerald-black hair closes the space like a sheltering night. Frédéric Arbiol builds a world where vulnerability rules, chooses its distance, and keeps its mystery. In the lineage of Frida Kahlo, the visionary artist who recast the inward gaze, intimacy becomes public power. This work crystallizes the instant after injury, when pain remains visible yet loses the right to decide. Neither sorrow nor relief: the grave pride of staying sensitive without becoming available again to what caused the wound. The collector recognizes an emotion already carried within, now given a face and a bearing. Choosing this presence reveals someone who confuses neither luxury with comfort nor strength with armor. This person refuses interiors without truth; they know that scars increase the value of what endures. Each day, this gaze affirms that accepted fragility becomes a boundary. What never leaves is the poise of having survived without hardening.



Frédéric ARBIOL

L’allure après le vertige

Acrylique sur Toile — Format 55 x 75 cm

1250 €

L'Allure Après le Vertige — Un bleu minéral, griffé de matière, refroidit l'air tandis qu'une braise cuivrée court dans les cheveux. Ici, la retenue n'est pas une absence mais une architecture : le monde appartient à celle qui sait partir sans fracas. Frédéric Arbiol construit un territoire où la présence se mesure à ce qui demeure contenu, dans la lignée d'Alice Neel, dont l'univers singulier a déplacé notre manière de lire un visage. L'émotion porte un nom précis : le calme nerveux qui suit une vérité enfin admise. Le corps est déjà de biais, presque ailleurs, mais les yeux restent droits ; cet écart cristallise l'instant où l'attachement cesse d'exiger le renoncement à soi. Cette sensation existe avant les mots : la dignité légèrement douloureuse d'avoir choisi sa propre continuité. Choisir cette œuvre affirme une identité qui ne confond jamais douceur et permission. La personne qui vit avec elle refuse les intérieurs dociles, les décisions tièdes, les beautés qui rassurent sans révéler ; elle choisit une maison où le courage garde une peau sensible. Chaque jour, cette présence rétablit l'axe intime avant le bruit du monde. Ce qui ne part plus, c'est l'allure après le vertige.

Poise After Vertigo — A mineral blue, scored with texture, chills the air while a copper ember runs through the hair. Here restraint is not absence but architecture: the world belongs to the person who knows how to leave without spectacle. Frédéric Arbiol builds a territory where presence is measured by what remains contained, in the lineage of Alice Neel, whose singular universe changed how a face is read. The emotion has a precise name: the electric calm after a truth is finally accepted. The body is already turned, almost elsewhere, yet the eyes hold their line; that distance crystallizes the instant when attachment stops demanding self-abandonment. This feeling predates language: the faintly painful dignity of having chosen one's own continuity. Choosing this work affirms an identity that never mistakes gentleness for permission. The person who lives with it refuses obedient interiors, lukewarm decisions, and beauty that comforts without revealing; they choose a home where courage keeps its sensitive skin. Each day, this presence restores the inner axis before the world grows loud. What never leaves is poise after vertigo.



Frédéric ARBIOL

Deux vérités, une seule vie

Acrylique sur Toile — Format 30 x 40 cm

360 €

Deux vérités, une seule vie — Une chaleur d'ambre rencontre un noir de cendre au milieu du visage, tandis que les deux yeux gardent la même vigilance. Frédéric ARBIOL bâtit un monde où la contradiction n'est plus une faille, mais une architecture intime. Ici, la lumière ne vainc pas l'ombre : chacune donne à l'autre sa profondeur et rend la présence indivisible. Cette œuvre cristallise le calme grave de celui qui cesse enfin de choisir entre ses vérités. C'est l'instant où la part solaire et la part secrète consentent à porter un seul destin, sans masque et sans excuse. Dans la lignée visionnaire de Frida Kahlo, dont l'univers singulier a redéfini le regard sur soi, ARBIOL fait du visage un lieu de souveraineté intérieure. La personne qui choisit cette présence refuse les identités polies, les certitudes pauvres et les vies réduites à une seule couleur. Elle choisit une maison où la complexité possède sa noblesse, où la vulnérabilité devient tenue, où chaque nuance a droit de cité. Vivre avec cette œuvre, c'est protéger chaque jour la totalité de son être. Ce qui ne vous quitte plus : la permission d'être entier sans devenir simple.

Two Truths, One Life — Amber warmth meets ash-black at the centre of the face, while both eyes retain the same unwavering vigilance. Frédéric ARBIOL builds a world where contradiction is no longer a fracture, but an intimate architecture. Here, light does not conquer shadow: each grants the other its depth and makes presence indivisible. This work crystallizes the solemn calm of someone who has finally stopped choosing between their truths. It holds the instant when the radiant self and the secret self accept one destiny, without disguise or apology. In the visionary lineage of Frida Kahlo, whose singular universe redefined how the self is seen, ARBIOL turns the face into a territory of inner sovereignty. The person who chooses this presence refuses polished identities, impoverished certainties and lives confined to one colour. They choose a home where complexity retains its nobility, vulnerability becomes composure, and every nuance earns its place. Living with this work means safeguarding the fullness of one's being each day. What remains is the permission to be whole without becoming simple.



Frédéric ARBIOL

L’Azur tient le menton

Acrylique, Aquarelle, Pastel à l'Huile, Gelly Roll et Pen Fineliner sur Toile — Format 40 x 40 cm

COLLECTION PRIVÉE

L'Azur tient le menton — Sur ce carré de 40 × 40 cm, le visage incliné occupe presque toute la toile, tandis qu'un bleu acrylique intense cerne le crâne et le long cou. Les lavis beige, gris et mauve laissent paraître la trame du support ; le pastel à l'huile épaissit les sourcils, les paupières et le contour mandibulaire. Le fineliner précise cils et narines, quand le Gelly Roll dépose dans les pupilles et sur la lèvre des éclats blancs presque humides. Le regard levé, décentré vers la droite, et la bouche entrouverte installent un état suspendu : attente, saisissement ou décision encore muette. Frédéric Arbiol ne fixe pas une identité sociale ; il retient l'instant où le visage devient le lieu visible d'une transformation intérieure. L'azur, vaste mais serré contre la peau, confère à cette vulnérabilité une tension physique, comme si la mémoire remontait jusqu'aux yeux. Créée en mai 2026, cette effigie inscrit sa frontalité expressive dans la lignée ouverte par Marlene Dumas, sans en reprendre le langage. Ses repentirs, ses transparences et ses traits assumés affirment une présence contemporaine, tactile et irréductible. Pour le collectionneur, ce format intime conserve la puissance d'un face-à-face : une œuvre dont l'intensité gagne avec la durée du regard.

Azure Holds the Chin — Across this 40 × 40 cm square, the tilted face occupies almost the entire canvas, while intense acrylic blue encloses the skull and elongated neck. Beige, grey and mauve watercolour washes allow the weave to remain visible; oil pastel thickens the brows, eyelids and line of the jaw. Fineliner defines lashes and nostrils, while Gelly Roll places moist-looking white accents inside the pupils and along the parted lower lip. The upward gaze, displaced toward the right, and the open mouth sustain a charged pause: expectation, shock, or a decision not yet voiced. Frédéric Arbiol does not secure a social identity here; he holds the instant when a face becomes the visible site of inward change. Azure appears expansive yet presses close to the skin, giving vulnerability a physical tension, as though memory had risen into the eyes. Created in May 2026, this expressive effigy enters the lineage opened by Marlene Dumas without adopting her language. Its revisions, translucent passages and exposed marks affirm a tactile, distinctly contemporary presence. For the collector, the intimate scale retains the force of a direct encounter: a work whose intensity increases with sustained looking.



Frédéric ARBIOL

La souveraineté du silence

Acrylique, Aquarelle, Pastel à l'Huile et Pen Fineliner sur Papier Aquarelle — Format 30 x 40 cm

360 €

La souveraineté du silence — Un éclat blanc fend le visage, tandis que l'or mat retient la lumière comme une mémoire ancienne. Ici, la vulnérabilité ne se cache plus : elle gouverne. Dans la lignée de Modigliani, dont l'univers singulier a déplacé notre regard sur la présence humaine, Frédéric Arbiol ouvre un monde où l'intériorité devient une puissance visible. Cette œuvre cristallise la dignité précise de celle qui reste entière après avoir été éprouvée. Le regard baissé ne cède rien ; il conserve ce qui ne doit appartenir à personne d'autre. Cette émotion existe déjà chez le collectionneur : la paix grave de ne plus devoir expliquer sa profondeur. Choisir cette présence affirme une identité qui refuse le spectaculaire sans substance. C'est vivre avec une figure qui protège le droit au secret, à la nuance et à une beauté sans complaisance. La personne qui l'accueille choisit un monde où la sensibilité vaut autorité. Ce qui ne part plus, c'est ce calme souverain.

The Sovereignty of Silence — A white flare cuts across the face, while muted gold holds the light like an ancient memory. Here, vulnerability no longer hides: it rules. In the lineage of Modigliani, whose singular universe altered how human presence is perceived, Frédéric Arbiol opens a world where inner life becomes visible power. This work crystallizes the exact dignity of someone who remains whole after being tested. The lowered gaze yields nothing; it preserves what must belong to no one else. This emotion already lives within the collector: the solemn peace of no longer having to explain one's depth. Choosing this presence declares an identity that refuses spectacle without substance. It means living beside a figure that protects the right to secrecy, nuance, and beauty without appeasement. The person who welcomes it chooses a world where sensitivity carries authority. What remains is this sovereign calm.



Frédéric ARBIOL

La grâce tient son regard

Acrylique, Aquarelle, Pastel à l'Huile, Gelly Roll et Pen Fineliner sur Papier Aquarelle — Format 40 x 60 cm

720 €

La grâce tient son regard — Un rose violet affleure sur la joue, tandis que deux yeux sombres retiennent la lumière dans l'ocre. Ici, la délicatesse n'est jamais fragile : elle devient une autorité silencieuse. Frédéric Arbiol ouvre un monde où la présence suffit, dans la lignée de Modigliani, dont l'univers singulier a redéfini la puissance d'un visage. Cette création cristallise le calme très précis qui suit la reconquête de soi. Ce moment où le doute demeure visible, mais ne gouverne plus rien. Le long cou, la bouche suspendue et le regard stable donnent une forme à cette dignité retrouvée : celle qui ne réclame ni permission ni témoin. La personne qui choisit cette présence refuse les intérieurs sans intensité et les vies réduites à l'apparence. Elle reconnaît la beauté qui conserve ses failles, la grâce capable de soutenir le regard du monde. Vivre avec cette œuvre, c'est choisir une élégance sans soumission et une sensibilité sans faiblesse. Ce qui ne quitte plus la pièce, c'est cette certitude : la douceur possède sa propre souveraineté.

Grace Holds Its Gaze — A violet blush rises across the cheek, while two dark eyes hold the light within a field of ochre. Here, delicacy is never fragile; it becomes a silent authority. Frédéric Arbiol opens a world where presence is enough, within the lineage of Modigliani, whose singular universe redefined the power carried by a face. This creation crystallizes the precise calm that follows the reclamation of the self. It is the instant when doubt remains visible but no longer governs anything. The extended neck, suspended lips and steady gaze give form to recovered dignity: a dignity requiring neither permission nor witness. The person who chooses this presence refuses interiors without intensity and lives reduced to appearance. They recognize beauty that keeps its fractures, and grace capable of meeting the world without retreat. To live with this work is to choose elegance without submission and sensitivity without weakness. What never leaves the room is one certainty: gentleness possesses its own sovereignty.



Frédéric ARBIOL

Les yeux obliques du cuivre

Huile et Pastel à l'Huile sur Toile — Format 40 x 40 cm

COLLECTION PRIVÉE

Les yeux obliques du cuivre — Dans ce carré de 40 × 40 cm, le visage pâle occupe presque tout le champ, décalé vers la droite sur un fond cuivre et terre de Sienne. Les yeux étirés regardent latéralement, tandis que le long nez, la bouche close et le cou fuselé imposent une verticalité hiératique. L'huile construit des carnations mates, presque crayeuses ; le pastel à l'huile accentue les contours noirs, les bleus sous les paupières et les stries rouges, brunes et grises de la coiffure. Les griffures et empâtements captent une lumière irrégulière. Ce regard détourné installe une vigilance silencieuse. Le visage semble retenir une pensée que la bouche refuse de livrer ; sa dissymétrie transforme l'effigie en territoire de mémoire. Autour de l'oreille, la matière rouge paraît marquée par l'usure, comme si l'identité avait traversé plusieurs états. Le vêtement vert sombre ancre cette présence fragile dans une gravité terrestre. La frontalité allongée inscrit l'œuvre dans la lignée ouverte par Modigliani, sans reprendre son langage : Arbiol privilégie ici l'accident tactile, la peau abrasée et l'intensité psychologique du regard oblique. Datée de septembre 2026, cette peinture concentre dans un format intime une autorité rare. Pour le collectionneur, sa valeur durable réside dans cette présence retenue, capable de modifier silencieusement l'espace qui l'accueille.

Copper's Sidelong Eyes — Within this 40 × 40 cm square, the pale face commands the field, shifted right against copper and burnt sienna. The elongated eyes move sideways; long nose, sealed mouth and tapered neck raise a hieratic vertical. Oil lays matte, almost chalked flesh; oil pastel defines the black contours, the blue beneath the lids, and the red, brown and grey striations of the coiffure, where scratches and impasto catch light unevenly. The averted gaze sustains silent vigilance. The face keeps a thought the mouth withholds; its asymmetry becomes a territory of memory. Near the ear, red matter appears worn, as if identity had crossed successive states. The dark olive garment grounds this vulnerable presence in earthly gravity. In the line opened by Modigliani without adopting his language, Arbiol privileges tactile accident, abraded skin and the psychological pressure of the sidelong glance. Dated September 2026, the work compresses rare authority into intimate scale, able to alter the room that receives it.



Frédéric ARBIOL

L’Aplomb sous la coiffe grise

Acrylique, Aquarelle, Pastel à l'Huile et Gelly Roll sur Papier Aquarelle — Format 30 x 40 cm

COLLECTION PRIVÉE

L'Aplomb sous la coiffe grise — Sur ce papier aquarelle de 30 × 40 cm, un visage frontal s'élève d'un cou démesuré, serré par deux masses brunes et une ample chevelure grise. L'acrylique construit les aplats ivoire, miel et terre; l'aquarelle les laisse poreux. Le pastel à l'huile épaissit les contours noirs, tandis que le Gelly Roll aiguise les reflets des yeux bleus et de la lèvre rose. Le front très clair partage le visage: à gauche, une pâleur presque minérale; à droite, des ocres plus chauds et un halo bleu sous l'œil. Ce léger déséquilibre donne au regard une gravité calme. La longue nuque devient un axe de résistance, tandis que la coiffe cendrée semble retenir une mémoire protectrice autour de la figure. Datée de septembre 2026, cette peinture de Frédéric Arbiol inscrit le portrait expressionniste dans une économie contemporaine du trait. Son allongement rejoint la liberté visionnaire de Modigliani comme filiation, jamais comme citation. Pour le collectionneur, ce format intime proposé à 360 € conserve une présence monumentale: celle d'une dignité tenue, rendue durable par la vulnérabilité même du papier.

Poise Beneath the Grey Headdress — On this 30 × 40 cm sheet of watercolour paper, a frontal face rises above an elongated neck, enclosed by two earthen-brown masses and a broad mantle of grey hair. Acrylic establishes planes of ivory, honey and umber; watercolour keeps their surfaces porous. Oil pastel thickens the black contours, while Gelly Roll sharpens the glints in the blue eyes and along the rose-coloured lower lip. The pale forehead divides the face: the left side approaches mineral whiteness, while warmer ochres and a blue veil gather beneath the right eye. This subtle imbalance gives the gaze its composed gravity. The extended neck becomes an axis of endurance, and the ash-grey headdress appears to preserve a protective memory around the figure. Dated September 2026, Frédéric Arbiol's painting places expressionist portraiture within a distinctly contemporary economy of marks. Its elongation enters the visionary lineage of Modigliani without quotation. For the collector, this intimate work, offered at €360, retains a monumental presence: dignity sustained through the physical vulnerability of paper.



Frédéric ARBIOL

Je choisis toute ma lumière

Acrylique sur Toile — Format 40 x 40 cm

COLLECTION PRIVÉE

Je choisis toute ma lumière — Une moitié du visage reçoit la lumière, l'autre garde une nuit dense, traversée d'éclats cobalt. Les yeux restent grands ouverts et les lèvres rouges retiennent une parole décisive. Frédéric Arbiol bâtit un monde où l'on ne devient entier qu'en accordant à son ombre la même dignité qu'à son éclat. Cette œuvre cristallise le calme farouche de celle qui cesse enfin de se diviser pour être aimée. Non la vulnérabilité, mais l'instant précis où elle devient souveraine. Dans la lignée de Frida Kahlo, dont l'univers singulier a redéfini le regard porté sur l'intime, Arbiol fait du visage un territoire de vérité sans concession. Choisir cette présence affirme une identité qui refuse les vies polies jusqu'à l'effacement. Elle appartient à celui ou celle qui préfère l'intensité à l'approbation et sait que l'élégance commence avec la fidélité à soi. Vivre avec elle, c'est choisir un monde où la complexité devient un privilège. Ce regard ne quitte plus la pièce, parce qu'il ne détourne jamais le sien.

I Choose All My Light — One half of the face receives the light; the other keeps a dense night streaked with cobalt. The eyes remain wide open, while red lips hold back a decisive word. Frédéric Arbiol builds a world where wholeness begins only when shadow is granted the same dignity as radiance. This work crystallizes the fierce calm of someone who has finally stopped dividing herself to be loved. It is not vulnerability, but the exact instant vulnerability becomes sovereignty. In the lineage of Frida Kahlo, whose singular universe redefined how intimacy is perceived, Arbiol turns the face into uncompromising territory for truth. Choosing this presence declares an identity that refuses to be polished into disappearance. It belongs with the person who values intensity above approval and knows elegance begins with loyalty to the self. To live with it is to choose a world where complexity becomes a privilege. This gaze never leaves the room, because it never lowers its own.



Frédéric ARBIOL

Après l'hésitation, le feu

Acrylique sur Toile — Format 40 x 50 cm

600 €

Après l'Hésitation, le Feu — Sur le cuivre, les griffures accrochent la lumière tandis que deux yeux levés retiennent l'horizon. Frédéric Arbiol bâtit un monde où la vulnérabilité devient une forme supérieure d'autorité. Ici, le désir ne conquiert rien : il prend conscience de sa propre intensité. Modigliani redéfinit autrefois la présence par l'élongation ; Arbiol s'inscrit dans cette lignée qui donne au visage la dimension d'un destin. L'émotion porte un nom précis : l'instant où le désir renonce à se cacher sans encore se déclarer. La bouche demeure calme, mais la chevelure brûle déjà. Cette tension appartient à ceux qui connaissent la valeur des décisions mûries dans le secret et la puissance d'un élan enfin accepté. Choisir cette œuvre affirme une identité qui refuse les vies tièdes et les certitudes sans profondeur. C'est vivre avec une présence qui rappelle que la retenue n'est pas l'effacement, mais la maîtrise du moment juste. Le collectionneur qui l'accueille choisit l'intensité lucide, celle qui ne demande aucune permission. Après le regard, le feu ne quitte plus la pièce.

After Hesitation, Fire — Across the copper ground, incised marks catch the light while two lifted eyes hold the horizon. Frédéric Arbiol constructs a world where vulnerability becomes a higher form of authority. Here, desire conquers nothing; it awakens to the force of its own existence. Modigliani once redefined presence through elongation; Arbiol enters that lineage in which a face acquires the gravity of destiny. The emotion has an exact name: the moment desire stops hiding but has not yet declared itself. The mouth remains composed, yet the hair is already aflame. This tension belongs to those who know the value of decisions matured in secrecy and the power of an impulse finally acknowledged. Choosing this work affirms an identity that refuses lukewarm lives and shallow certainties. Living beside it means remembering that restraint is not disappearance, but command of the right moment. Its collector chooses lucid intensity, the kind that asks no permission and owes no explanation. Once encountered, the fire never leaves the room.



Frédéric ARBIOL

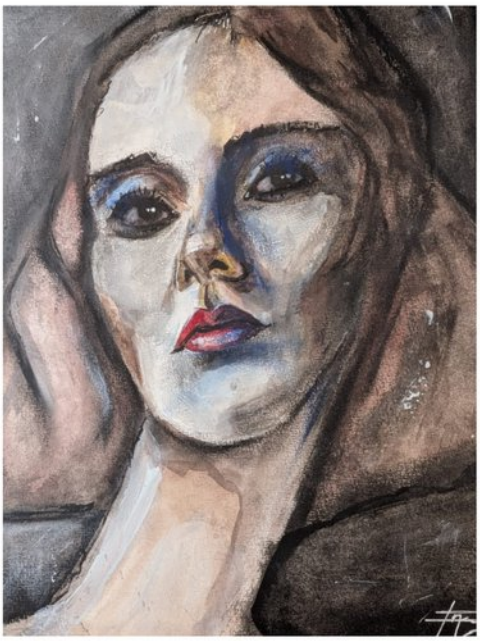
Debout, même après tout

Acrylique sur Toile — Format 40 x 50 cm

600 €

Debout, même après tout — Sous le béret brun, deux éclats humides persistent dans des yeux cernés de bleu. Frédéric Arbiol construit un monde où les années ne diminuent personne : elles déposent une autorité que rien ne peut acheter. La peau y devient archive, et le rose nu du fond retire tout refuge au regard. L'émotion porte un nom précis : la fierté calme de celui qui a payé le prix de sa liberté sans en réclamer le remboursement. Ce n'est ni la fatigue ni le regret, mais l'instant où la vulnérabilité cesse d'être une dette. Dans la lignée de Francis Bacon, artiste visionnaire dont l'univers singulier a redéfini notre perception du visage, Arbiol donne à l'intériorité une présence physique, frontale, impossible à polir. Choisir cette présence, c'est affirmer qu'une vie accomplie garde ses traces au lieu de les dissimuler. Son collectionneur refuse les intérieurs sans mémoire, les élégances dociles et les images qui flattent avant de disparaître. Il choisit une maison où l'expérience a rang de noblesse et où le courage conserve un visage. Après tout, cet homme reste debout — et son regard ne part pas.

Standing, Even After Everything — Beneath the brown beret, two wet glints persist in eyes ringed with blue. Frédéric Arbiol builds a world where years diminish no one; they leave behind an authority that money cannot secure. Skin becomes an archive, while the bare pink ground denies the gaze any shelter. The emotion has an exact name: the quiet pride of someone who paid the price of freedom and never asked to be reimbursed. This is neither weariness nor regret, but the moment vulnerability ceases to be a debt. In the lineage of Francis Bacon, the visionary artist whose singular universe redefined how a face is perceived, Arbiol gives inner life a physical, frontal presence that cannot be polished away. To choose this presence is to declare that a fully lived life keeps its marks rather than concealing them. Its collector refuses interiors without memory, obedient elegance, and images that flatter before vanishing. They choose a home where experience holds the rank of nobility and courage retains a human face. After everything, this man remains standing — and his gaze does not leave.



Frédéric ARBIOL

La beauté soutient le regard

Acrylique, Aquarelle, Pastel à l'Huile, Gelly Roll, Pen Fineliner et Pastel Sec sur Papier Aquarelle — Format 24 x 28 cm

200 €

La beauté soutient le regard — Une ombre bleu nuit cerne les yeux, tandis que la bouche rouge retient sa chaleur dans un visage de craie et de cendre. Ici, la beauté n'adoucit rien : elle demeure lucide, frontale, souveraine, et fait de la vulnérabilité une forme de tenue. Frédéric Arbiol ouvre un monde où le regard fixe sa loi, dans la lignée de Frida Kahlo, dont l'univers singulier a déplacé notre vision de l'intime. Cette œuvre cristallise le calme exact qui vient après avoir cessé de demander la permission d'être entière. Ce n'est ni la défiance ni la mélancolie, mais la dignité encore chaude d'une blessure devenue connaissance. Cette émotion existe déjà chez qui sait que la douceur peut garder les yeux ouverts ; ici, elle reçoit un visage et une autorité. Choisir cette présence, c'est affirmer une identité qui refuse les intérieurs dociles et les beautés sans risque. C'est vivre avec une gardienne silencieuse, rappelant chaque jour que l'élégance commence là où cesse le besoin de plaire. Celui ou celle qui l'accueille choisit un monde où l'intensité reste visible, même au repos. Ce regard ne baisse plus.

Beauty Holds the Gaze — Midnight-blue shadow rims the eyes, while red lips hold their heat within a face of chalk and ash. Here, beauty softens nothing: it remains lucid, frontal, sovereign, turning vulnerability into bearing. Frédéric Arbiol opens a world where the gaze sets its own law, in the lineage of Frida Kahlo, whose singular universe changed how intimacy is seen. This work crystallizes the exact calm that arrives after one stops asking permission to be whole. It is neither defiance nor melancholy, but the still-warm dignity of a wound transformed into knowledge. That emotion already lives in those who know tenderness can keep its eyes open; here, it acquires a face and an authority. To choose this presence is to affirm an identity that refuses obedient interiors and beauty without risk. It means living with a silent guardian, recalling each day that elegance begins where the need to please ends. The person who welcomes it chooses a world where intensity remains visible, even at rest. This gaze never lowers.



Frédéric ARBIOL

Rien ne détourne l'âme

Acrylique, Aquarelle, Pastel à l'Huile, Pen Fineliner et Pastel Sec sur Papier Aquarelle — Format 24 x 28 cm

200 €

Rien ne détourne l'âme — Un bleu électrique enveloppe le visage tandis qu'une mèche sombre en protège la moitié. Le regard reste fixe, les lèvres rouges retiennent leur verdict. Frédéric Arbiol bâtit un monde où la vulnérabilité ne cède jamais sa souveraineté, où se montrer n'oblige plus à se livrer. Cette œuvre cristallise le calme exact qui survient lorsque l'on cesse enfin de se justifier. Ce n'est ni la distance ni la tristesse, mais la réserve lucide d'une personne revenue intacte d'une tempête intime. Dans la lignée ouverte par Frida Kahlo, l'artiste fait du visage un territoire intérieur dont nul ne possède la clé. La personne qui choisit cette présence connaît la valeur d'une intensité sans spectacle. Elle refuse les intérieurs dociles, les émotions simplifiées et la beauté qui cherche l'approbation. Vivre avec cette œuvre, c'est choisir une existence où le mystère demeure un privilège. Ce qui ne quitte plus la pièce, c'est cette assurance silencieuse de n'avoir rien à prouver.

Nothing Diverts the Soul — Electric blue surrounds the face while a dark sweep of hair guards half of it. The gaze remains steady; the red lips withhold their verdict. Frédéric Arbiol builds a world where vulnerability never surrenders its sovereignty, where being visible no longer requires being fully disclosed. This work crystallizes the precise calm that arrives when one finally stops explaining oneself. It is neither distance nor sorrow, but the lucid reserve of someone who has returned intact from a private storm. In the lineage opened by Frida Kahlo, the artist makes the face an inner territory whose key belongs to no one else. The person who chooses this presence understands the value of intensity without spectacle. They refuse obedient interiors, simplified emotions and beauty that seeks approval. To live with this work is to choose an existence where mystery remains a privilege. What never leaves the room is the silent certainty of having nothing to prove.



Frédéric ARBIOL

Rien ne trouble l'aplomb

Acrylique, Aquarelle, Pastel à l'Huile, Gelly Roll et Pen Fineliner sur Papier Aquarelle — Format 24 x 28 cm

200 €

Rien ne trouble l'aplomb — Un violet poudré enveloppe le visage, tandis qu'une ombre bleue en aiguise la retenue. Ici, la vulnérabilité ne cède jamais sa place à la fragilité. Frédéric Arbiol bâtit un monde où tenir debout devient une élégance intérieure. Dans la filiation de Modigliani, qui redéfinit le visage comme territoire de présence, il affirme la puissance d'une identité irréductible. Cette création cristallise le calme précis qui suit une épreuve traversée sans témoin. Les paupières lourdes ne disent ni fatigue ni défaite, mais la lucidité de celle qui connaît désormais le prix de sa paix. Cette émotion existe chez ceux qui ont cessé de confondre douceur et abandon. L'œuvre lui donne une forme stable, presque cérémonielle. Choisir cette présence révèle une personne qui refuse le bruit comme preuve d'intensité. Elle préfère la maîtrise, les vérités lentes et les beautés qui ne demandent aucune permission. Vivre avec elle, c'est choisir un monde où la sensibilité possède une colonne vertébrale. Ce qui demeure, c'est cet aplomb intact au bord même du vertige.

Nothing Disturbs Poise — Powdered violet surrounds the face, while a blue shadow sharpens its restraint. Here, vulnerability never surrenders to fragility. Frédéric Arbiol builds a world where remaining upright becomes an inner elegance. In the lineage of Modigliani, who redefined the face as a territory of presence, he affirms the force of an identity that cannot be reduced. This creation crystallizes the precise calm that follows an ordeal endured without witnesses. The heavy eyelids declare neither fatigue nor defeat, but the lucidity of someone who now knows the price of her peace. This emotion already lives in those who no longer confuse gentleness with surrender. The work gives it a stable, almost ceremonial form. The person who chooses this presence refuses noise as proof of intensity. They value composure, slow truths, and beauty that asks no permission. Living with it means choosing a world where sensitivity has a backbone. What remains is that unbroken poise at the very edge of vertigo.



Frédéric ARBIOL

L’orage choisit l’or

Aquarelle sur Papier Aquarelle — Format 21 x 29,7 cm

200 €

L'Orage choisit l'or — Un courant bleu d'orage fend l'ambre, tandis qu'une constellation de gouttes sombres retient son souffle au-dessus de la faille. Frédéric Arbiol bâtit un monde où la lumière ne nie jamais l'épreuve, mais en recueille la puissance. Ici, l'or n'est pas un ornement : il devient la loi secrète de ce qui survit. Cette œuvre cristallise le soulagement grave d'avoir traversé l'incertitude sans perdre son éclat. Elle donne une forme à cet instant rare où la fragilité cesse d'être une faiblesse et devient une intelligence du vivant. Dans la lignée de Zao Wou-Ki, dont l'univers singulier a redéfini notre perception de l'espace intérieur, Arbiol fait de l'indéterminé une force souveraine. Choisir cette présence révèle une personne qui ne confond pas le luxe avec la perfection immobile. Elle préfère les traces fécondes, les équilibres conquis et la beauté capable de porter une histoire sans l'expliquer. Vivre avec elle, c'est refuser un monde sans profondeur et reconnaître chaque jour que la lumière la plus juste garde la mémoire de l'orage. Ce qui demeure, c'est l'or gagné sur la nuit.

The Storm Chooses Gold — A storm-blue current cuts through amber, while a constellation of dark droplets holds its breath above the fault line. Frédéric Arbiol builds a world where light never denies the ordeal, but gathers its power. Here, gold is not ornament: it becomes the hidden law of everything that endures. This work crystallizes the solemn relief of having crossed uncertainty without surrendering one's radiance. It gives form to that rare instant when fragility ceases to be weakness and becomes an intelligence of life. In the lineage of Zao Wou-Ki, whose singular universe redefined how inner space is perceived, Arbiol turns the unresolved into sovereign force. The person who chooses this presence never mistakes luxury for motionless perfection. They value fertile traces, hard-won balance, and beauty capable of carrying a history without explaining it. To live with this work is to refuse a world without depth and to recognize, each day, that the truest light retains the memory of the storm. What never leaves is the gold wrested from the night.



Frédéric ARBIOL

La clarté qui demeure

Huile sur Toile — Format 20 x 20 cm

200 €

La clarté qui demeure — Deux éclats blancs vibrent au fond de grands yeux bruns, tandis que le visage semble émerger d'une matière ancienne. Frédéric Arbiol bâtit un monde où regarder devient une forme de courage. Ici, la vulnérabilité ne se cache pas : elle tient le centre, calme et souveraine. Cette œuvre cristallise la lucidité tendre de l'instant où toute défense devient inutile. Ce n'est ni l'innocence ni l'inquiétude, mais le trouble précis d'être reconnu avant même d'avoir parlé. Dans la lignée de Modigliani, dont l'univers singulier a redéfini notre manière de rencontrer un visage, Arbiol donne à l'intériorité une présence immédiate. Choisir cette création affirme une identité qui refuse les apparences sans profondeur et les intérieurs sans âme. La personne qui vit avec elle protège la franchise, l'intuition et cette part intacte que le monde adulte tente d'effacer. Elle choisit un lieu où la sensibilité conserve son autorité. Ce regard ne quitte plus la pièce, parce qu'il atteint ce qui demeure lorsque tout le reste se tait.

The Clarity That Remains — Two white glints tremble inside wide brown eyes, while the face seems to rise from an ancient substance. Frédéric Arbiol builds a world where looking becomes an act of courage. Here, vulnerability does not retreat: it holds the centre, calm and sovereign. This work crystallises the tender lucidity of the moment when every defence becomes unnecessary. It is neither innocence nor anxiety, but the precise disquiet of being recognised before a single word is spoken. In the lineage of Modigliani, whose singular universe redefined how a face is encountered, Arbiol gives inner life an immediate presence. Choosing this creation declares an identity that refuses appearances without depth and interiors without soul. The person who lives with it protects candour, intuition and the untouched part of the self that adulthood tries to erase. They choose a place where sensitivity retains its authority. This gaze never leaves the room, because it reaches what remains when everything else falls silent.



Frédéric ARBIOL

Vivre sans baisser les yeux

Acrylique, Aquarelle, Pastel à l'Huile et Gelly Roll sur Papier Aquarelle — Format 30 x 40 cm

360 €

Vivre sans baisser les yeux — Une lumière ivoire fend le visage, tandis que les verts sourds et les noirs profonds resserrent l'espace. Ici, l'intensité devient une loi et le regard tient lieu de frontière. Frédéric Arbiol ouvre un monde où la vulnérabilité ne se dissimule plus : elle gouverne, dans la lignée de Leonor Fini, artiste visionnaire qui a redéfini la puissance d'une présence. Cette œuvre cristallise la dignité fébrile de l'instant où l'on cesse de demander la permission d'être entière. Ce n'est ni le calme ni le défi, mais la maîtrise acquise après une longue traversée intérieure. Cette émotion existe déjà chez celui qui connaît le prix d'une vérité tenue sans bruit. Choisir cette présence révèle une personne qui refuse la neutralité décorative et les existences diminuées. Elle veut vivre parmi des formes capables de soutenir son exigence, ses contradictions, sa liberté. Face à ce regard, elle renouvelle chaque jour son engagement envers une vie sans effacement. Ce qui ne part plus, c'est le courage d'occuper pleinement sa place.

Living Without Lowering Your Gaze — An ivory light cleaves the face while muted greens and deep blacks tighten the surrounding space. Here, intensity becomes law and the gaze establishes its own frontier. Frédéric Arbiol opens a world where vulnerability is no longer concealed: it rules, within the lineage of Leonor Fini, the visionary artist who redefined the power of presence. This work crystallizes the charged dignity of the moment one stops asking permission to be whole. It is neither serenity nor defiance, but the command gained after a long inner crossing. This emotion already lives within the person who knows the cost of holding a truth without spectacle. Choosing this presence reveals someone who refuses decorative neutrality and diminished ways of living. They surround themselves with forms capable of sustaining their standards, contradictions and freedom. Before this gaze, they renew a daily commitment to a life without self-erasure. What never leaves is the courage to inhabit one's place completely.



Frédéric ARBIOL

Paupières hautes, couronne corail

Pastel à l'Huile, Pen Fineliner et Pastel Sec sur Papier Acrylique — Format 21 x 29,7 cm

COLLECTION PRIVÉE

Paupières hautes, couronne corail — Sur ce papier acrylique de 21 × 29,7 cm, Frédéric Arbiol érige un visage frontal au long cou, cerné d'une chevelure noire et corail aux contours presque minéraux. Le pastel à l'huile densifie les masses, tandis que le pastel sec poudre les carnations de blanc, violet et ocre. Le fineliner aiguise les paupières relevées, les narines et la bouche sombre. Derrière la tête, un jaune acide strié de bleu et de rouge conserve la nervosité du geste. Le regard à demi clos ne se dérobe pas : il maintient une distance souveraine. Les zones dorées du front, de la joue et du menton agissent comme des dépôts de mémoire sur une peau recomposée. L'asymétrie des yeux, la bouche retenue et le cou étiré donnent au modèle une présence à la fois vulnérable et hiératique, comme si l'identité traversait une lente métamorphose sans perdre sa dignité. Créée en mai 2026, cette feuille inscrit Arbiol dans la lignée du portrait moderniste qui, depuis Modigliani, fait de l'allongement une puissance mentale plutôt qu'un effet descriptif. Son format intime concentre pourtant une remarquable autorité murale. Pour le collectionneur, la matière mate, les tracés encore visibles et cette couronne corail préservent durablement l'intensité d'un visage impossible à réduire à un seul état.

Raised Lids, Coral Crown — On 21 × 29.7 cm acrylic paper, Frédéric Arbiol sets a frontal face upon an elongated neck, held by black and coral hair with mineral contours. Oil pastel compacts the masses; dry pastel powders the skin in white, violet and ochre. Fineliner cuts the raised lids, nostrils and dark mouth. Acid yellow, scored with blue and red, preserves the speed of the hand. The half-closed gaze keeps its sovereign distance. Golds on forehead, cheek and chin become deposits of memory on reassembled skin. Unequal eyes, restrained mouth and stretched neck shape a hieratic vulnerability. Made in May 2026, the sheet extends, after Modigliani, elongation as mental force. Intimate in scale yet commanding on the wall, its matte grain, visible marks and coral crown secure a face no single state can contain.



Frédéric ARBIOL

Cartographie blanche d'un visage incliné

Acrylique, Aquarelle, Pastel à l'Huile, Gelly Roll, Pen Fineliner et Pastel Sec sur Papier Aquarelle — Format 24 x 28 cm

COLLECTION PRIVÉE

Cartographie blanche d'un visage incliné — Sur le papier aquarelle de 24 × 28 cm, un visage incliné occupe presque tout le champ. Une plage d'acrylique blanc, épaisse et striée, traverse le front, le nez et le menton ; autour, les lavis terre, rose sourd et vert sauge restent poreux. Pastels gras et secs densifient la masse sombre à gauche, tandis que le fineliner cerne les yeux asymétriques et les lèvres carmin. De minuscules points de Gelly Roll accrochent les pupilles. Cette partition du visage ne détruit pas l'identité : elle la montre en cours de recomposition. Le blanc possède la présence d'un masque, mais aussi celle d'une surface réparée. Sous les paupières rougies, le regard demeure frontal malgré l'inclinaison de la tête. Arbiol unit vulnérabilité et résistance dans cette figure dont les reprises, frottements et transparences gardent la mémoire du geste. Cette tête oblique s'inscrit dans la lignée du portrait expressionniste, où Schiele transforma jadis la déformation en intensité psychique, sans que l'œuvre en reprenne le langage. Réalisée en juin 2026, elle affirme une contemporanéité fondée sur l'hybridation précise des médiums et la valeur sensible du papier. Pour le collectionneur, son format intime préserve une rencontre directe : celle d'un visage durablement suspendu au seuil de sa métamorphose.

White Cartography of a Tilted Face — On 24 × 28 cm watercolour paper, a tilted face occupies the field. A thick, striated plane of white acrylic crosses forehead, nose and chin; porous washes of earth, muted rose and sage green remain around it. Oil and dry pastels compress the dark mass at left; fineliner defines the asymmetrical eyes and carmine lips. Tiny Gelly Roll points hold light in the pupils. This partition does not erase identity: it shows it under repair. The white carries the authority of a mask and the delicacy of a scar. Beneath reddened lids, the gaze stays frontal. Within the expressionist lineage of Schiele, without adopting his language, Arbiol turns abrasions and corrections into living memory. June 2026: an intimate scale, held at the threshold of metamorphosis.



Frédéric ARBIOL

La marée derrière les yeux

Acrylique, Aquarelle, Pastel à l'Huile et Gelly Roll sur Papier Aquarelle — Format 24 x 28 cm

COLLECTION PRIVÉE

La marée derrière les yeux — Sur le papier aquarelle de 24 × 28 cm, un visage frontal emplit le champ bleu grisé. L'acrylique fixe les aplats ivoire; l'aquarelle brune fuse dans les cheveux et ruisselle aux tempes. Le pastel à l'huile densifie la joue cramoisie, les paupières noires et la bouche prune, tandis que le Gelly Roll dépose des éclats blancs dans les yeux laiteux et de fines griffures sur le front. La dissymétrie divise le masque: à gauche, une nappe rouge conserve la trace d'une brûlure; à droite, le rose pâle reste presque diaphane. Le regard levé, cerclé de noir et de violet, résiste à toute certitude. Arbiol fait de cette face une mémoire en transformation, où coulures, effacements et reprises maintiennent l'identité au seuil de sa métamorphose. Créée en juillet 2026, cette peinture inscrit l'intimité du portrait dans une filiation expressionniste où Egon Schiele demeure un jalon, non un modèle. Sa frontalité heurtée et sa matière vulnérable contrent la perfection des images numériques. Pour le collectionneur, ce format proche du corps conserve une présence rare: celle d'un visage dont les accidents matériels déplaceront durablement le regard.

The Tide Behind the Eyes — Across 24 × 28 cm of watercolour paper, a frontal face fills a blue-grey field. Acrylic establishes the ivory planes; brown watercolour blooms through the hair and runs down both temples. Oil pastel thickens the crimson cheek, black eyelids and plum mouth, while Gelly Roll places white sparks inside the milky eyes and draws fine scratches across the forehead. Asymmetry divides the mask: on the left, a red tide retains the mark of a burn; on the right, pale pink remains almost translucent. Ringed with black and violet, the lifted gaze resists certainty. Arbiol turns this face into memory undergoing change, as drips, erasures and revisions hold identity at the threshold of metamorphosis. Created in July 2026, this painting locates intimate portraiture within an expressionist lineage in which Egon Schiele is a historical marker, never a model. Its disrupted frontality and vulnerable surface oppose the perfection of digital images. For the collector, this bodily scale preserves a rare presence: a face whose material incidents will continue to redirect the gaze.



Frédéric ARBIOL

Le courage a le visage calme

Huile, Acrylique et Pastel à l'Huile sur Toile — Format 40 x 80 cm

1000 €

Le courage a le visage calme — Un bleu minéral découpe le visage, tandis qu'une boucle d'ambre retient la seule chaleur franche. Le regard demeure vaste, mais la veste impose sa géométrie et contient l'émotion. Frédéric Arbiol ouvre un monde où la sensibilité ne fragilise rien, où l'élégance devient une discipline intérieure. Cette création cristallise l'instant précis où la vulnérabilité cesse de demander pardon et devient tenue. C'est le courage contenu de celle qui ressent tout, sans abandonner à personne la maîtrise de son récit. Dans la lignée de Modigliani, artiste visionnaire qui redéfinit le visage comme territoire de l'âme, Arbiol donne à l'intensité une architecture contemporaine. Choisir cette présence affirme une identité qui refuse le vacarme, la complaisance et les certitudes faciles. Cette personne exige de son intérieur la même densité que de sa vie : de la retenue, du caractère, une beauté qui ne se livre pas immédiatement. Au fil des jours, une certitude ne quitte plus la pièce : la douceur peut gouverner sans jamais plier.

Courage Wears a Calm Face — Mineral blue cuts across the face, while an amber earring holds the only open warmth. The eyes remain immense, yet the jacket imposes its geometry and contains the emotion. Frédéric Arbiol opens a world where sensitivity weakens nothing, where elegance becomes an inner discipline. This creation crystallizes the precise instant when vulnerability stops apologizing and becomes composure. It is the restrained courage of someone who feels everything without surrendering authorship of her story. In the lineage of Modigliani, the visionary artist who redefined the face as a territory of the soul, Arbiol gives intensity a contemporary architecture. Choosing this presence declares an identity that refuses noise, complacency, and effortless certainty. Its collector demands from an interior the same depth demanded from life: restraint, character, and beauty that never yields itself at once. Day after day, one conviction remains in the room: gentleness can rule without ever bending.



Frédéric ARBIOL

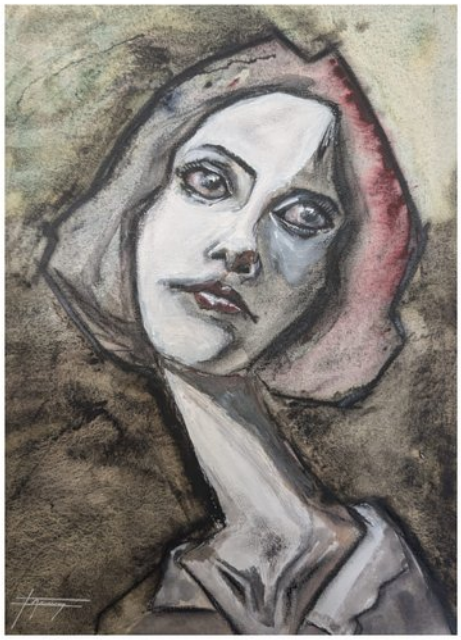
Indocile, donc inoubliable

Aquarelle et Acrylique sur Toile — Format 54 x 65 cm

1100 €

Indocile, donc inoubliable — Un bleu nocturne gagne la moitié du visage, tandis qu'une chevelure cuivrée impose son ampleur sur un fond presque nu. Frédéric Arbiol bâtit un monde où l'asymétrie devient une puissance et où toute contradiction mérite sa place. Dans la lignée ouverte par Egon Schiele, il fait de la présence humaine un territoire souverain, irréductible aux apparences convenues. L'émotion porte un nom précis : le soulagement de ne plus se corriger pour être accepté. Ce regard frontal cristallise l'instant où les parts incompatibles de soi cessent de lutter et composent enfin une autorité calme. L'œuvre donne une forme durable à cette paix exigeante que le collectionneur connaît déjà sans toujours pouvoir la nommer. Choisir cette présence affirme une identité qui refuse la perfection docile, les intérieurs sans tension et les beautés sans conséquence. Elle appartient à celui ou celle qui préfère une vérité complexe à une harmonie décorative et qui fait de sa singularité une discipline. Vivre avec elle, c'est choisir un monde où l'intensité reste digne. Ce regard ne quitte jamais la pièce.

Untamed, Therefore Unforgettable — Midnight blue claims half the face, while a copper expanse of hair asserts its scale against an almost bare ground. Frédéric Arbiol builds a world where asymmetry becomes power and every contradiction earns its place. In the lineage opened by Egon Schiele, he makes human presence a sovereign territory, irreducible to agreed appearances. The emotion has an exact name: the relief of no longer correcting oneself in order to be accepted. This direct gaze crystallizes the instant when incompatible selves stop struggling and finally compose a quiet authority. The work gives lasting form to the demanding peace the collector already carries, yet has not always been able to name. Choosing this presence declares an identity that refuses obedient perfection, tensionless interiors and beauty without consequence. It belongs with the person who prefers a complex truth to decorative harmony and turns singularity into a discipline. To live with it is to choose a world where intensity retains its dignity. This gaze never leaves the room.



Frédéric ARBIOL

Au bord du sacré

Acrylique, Aquarelle, Pastel à l'Huile et Gelly Roll sur Papier Aquarelle — Format 28 x 38 cm

300 €

Au bord du sacré — Deux yeux gris et roses retiennent une lumière presque liquide, tandis qu'une ombre de cendre partage le visage. Autour, la coiffe devient enceinte, refuge, architecture mentale. Frédéric Arbiol ouvre un monde où la vulnérabilité n'est plus une faille, mais une manière souveraine d'habiter l'inconnu, dans la lignée visionnaire de Leonora Carrington. Cette présence cristallise le calme très précis qui survient après avoir regardé une vérité sans détourner les yeux. Ni tristesse ni résignation : la dignité tendre de celle qui sait, accepte, et conserve pourtant sa capacité d'émerveillement. Cette émotion existe déjà chez le collectionneur ; l'œuvre lui donne un visage assez vaste pour y déposer ses propres nuits. Choisir cette création affirme une identité qui refuse l'innocence décorative et la dureté comme seule preuve de force. C'est vivre avec une sentinelle intérieure, calme, étrange, impossible à réduire. Celui qui l'accueille choisit un monde où la sensibilité reste un pouvoir, et son regard ne quitte plus la pièce.

At the Edge of the Sacred — Two grey-and-rose eyes hold an almost liquid light, while an ash-coloured shadow divides the face. Around them, the hood becomes enclosure, refuge, a private architecture of mind. Frédéric Arbiol opens a world where vulnerability is no fracture, but a sovereign way of inhabiting the unknown, within the visionary lineage shaped by Leonora Carrington. This presence crystallises the precise calm that arrives after facing a truth without looking away. It is neither sadness nor surrender, but the tender dignity of someone who knows, accepts, and still preserves the capacity for wonder. That emotion already lives within the collector; the work gives it a face spacious enough to hold private nights. Choosing this creation declares an identity that refuses decorative innocence and rejects hardness as the only proof of strength. It means living beside an inner sentinel: calm, strange, impossible to diminish. Its keeper chooses a world where sensitivity remains a power, and the gaze never truly leaves the room.



Frédéric ARBIOL

L’audace porte du velours

Huile, Aquarelle, Acrylique et Pastel à l'Huile sur Toile — Format 40 x 50 cm

600 €

L'Audace Porte du Velours — Une chevelure lie-de-vin se déploie comme un abri incandescent, tandis qu'un liseré d'or retient la figure au bord du réel. La main posée sur l'épaule ne demande aucun secours. Elle scelle une présence. Frédéric Arbiol bâtit un monde où la délicatesse devient une autorité et où l'intensité n'a plus besoin de bruit. Cette création cristallise la douceur vigilante de celle qui s'est retrouvée sans renoncer à ses failles. Ce n'est ni la peur ni l'assurance, mais l'instant exact où la vulnérabilité cesse d'être une dette. Dans la lignée ouverte par Egon Schiele, dont l'univers singulier a redéfini la vérité d'un corps et d'un regard, Arbiol donne une forme précieuse à cette reconquête intérieure. Choisir cette présence révèle une personne qui refuse les existences polies jusqu'à l'effacement. Elle veut auprès d'elle une beauté consciente de son prix, capable de protéger sans se fermer et de séduire sans obéir. Vivre avec cette œuvre, c'est préférer la densité aux apparences dociles et reconnaître l'élégance comme une force morale. Ce qui ne quitte plus la pièce, c'est ce regard qui connaît sa valeur.

Audacity Wears Velvet — Wine-dark hair unfolds like an incandescent shelter, while a fine edge of gold holds the figure at the threshold of reality. The hand resting on the shoulder asks for no rescue. It seals a presence. Frédéric Arbiol builds a world where delicacy becomes authority and intensity no longer needs noise to command the room. This creation crystallizes the watchful tenderness of someone who has found herself without denying her fractures. It is neither fear nor confidence, but the exact instant when vulnerability ceases to be a debt. In the lineage opened by Egon Schiele, whose singular universe redefined the truth of the body and the gaze, Arbiol gives precious form to an intimate act of reclamation. The person who chooses this presence refuses a life polished into disappearance. They require a beauty conscious of its worth, able to protect without closing and to seduce without obeying. Living with this work means choosing depth over compliant appearances and recognizing elegance as a moral force. What never leaves the room is a gaze that knows its value.

Peindre un visage, c'est laisser l'âme trouver sa lumière dans la matière.

L'ADRESSE DES MAÎTRES

Frédéric ARBIOL

AQUARELLE · PEINTURE

Artiste représenté par L'Adresse des Maîtres

Découvrez l'univers de l'artiste,
ses catalogues, ses œuvres

adressedesmaitres.com/qr/Frederic_ARBIOL

Scannez le Sceau d'Artiste pour retrouver l'artiste et ses œuvres
Scan the Artist's Seal to find the artist and the artworks

adressedesmaitres.com/qr/Frederic_ARBIOL

L'ADRESSE
DES
MAÎTRES

CRÉATEURS CONTEMPORAINS
ARTISTES ET ARTISANS
D'EXCEPTION

Collection Oeuvres de Frédéric ARBIOL • Édition 2026
www.AdresseDesMaitres.com